

**LE JOUR, 1950**  
**30 AVRIL 1950**

### **PROPOS DOMINICAUX - DEVOIR NATIONAL ET FOI COMMUNISTE**

“Pour avoir adopté sans réserve les résolutions votées par le congrès du Parti communiste”, M. Joliot-Curie, haut-commissaire à l’énergie atomique en France, a été relevé de ses fonctions.

Au delà du devoir national, la foi communiste impose un devoir “international” dont les gouvernements opposés au communisme s’émeuvent.

Si, en effet, les secrets de la science, secrets d’Etat, sont livrés à l’étranger, pour ne pas dire à l’ennemi, au nom d’une foi politique, (comme cela s’est vu récemment en Angleterre), ou si seulement un gouvernement risque de n’être pas obéi dans le domaine scientifique par les savants qui travaillent pour lui, il est clair que, la défense nationale d’un pays quel qu’il soit peut être gravement compromise.

**Un savant de grand talent, un homme de génie si l’on veut, peut-garder les secrets de son pays s’il s’engage, de façon tacite ou formelle, à servir un autre pays, éventuellement ennemi du sien ?**

L’importance de la science dans la vie moderne, a conduit à des drames de conscience de cet ordre. Une seule découverte aujourd’hui peut détruire une nation, un continent, menacer peut-être la planète entière.

Or, le fait d’adhérer totalement à une “Internationale” comme le communisme, subordonne nécessairement le devoir “national” au devoir international. M. Joliot-Curie disposant des secrets de l’énergie atomique en France, **pourrait refuser de les utiliser contre tel pays communiste avec lequel la France serait en guerre. Théoriquement, et par conviction, il pourrait même aller plus loin.** Dans ces conditions, il paraît difficile, quelles que soient ses lumières, que le savant puisse demeurer à la tête d’un des services les plus vitaux de son pays. Le cas est tout à fait troublant.

Et le communisme, on le voit mieux par là, est bien l’équivalent d’une religion ; **mais c’est une religion qui fabrique des armes** et qui, par la violence, veut conquérir le monde.

Voilà le paradoxe et voilà le péril. On ne s’étonnera pas après cela que, dans l’aventure, les nations soient **nécessairement** d’un côté ou de l’autre dans un camp ou dans l’autre. Mais la tragédie s’aggrave quand la majorité des citoyens d’un pays doit se méfier à ce degré du reste des citoyens.